Fichier 2 B 59

CHRONIQUE ÉLECTORALE EN BRETON
Élections législatives du 21 août 1881

« D'al Labourerien douar » — *Le Finistère*, 17 août 1881
Transcription en breton et traduction française en regard

Le texte breton et sa traduction française sont présentés en regard, paragraphe par paragraphe, dans un tableau à deux colonnes sans encadrés ni zones de texte. La mise en page reproduit l'ordre du texte source et facilite la confrontation des deux versions.

D'AL LABOURERIEN DOUAR	**AUX TRAVAILLEURS DE LA TERRE (AUX PAYSANS)**
Labourerien, ma breudeur,	Laboureurs, mes frères,
« Disul kenta e vec'h galvet da roi ho moueziou da gas an deputeed d'ar Gambr e Paris, evit difen ho guir ha guir ar vro.	« Dimanche prochain, vous serez appelés à donner vos voix pour envoyer des députés à la Chambre, à Paris, afin de défendre vos droits et les droits du pays.
« Evel kustum, daou rum tud a c'houlennou ganoc'h ho moueziou ; an deputeed a zo evit gouarnamant ar Republik, hac ar re a fel dezo diskar ar gouarnamant ha lakat Herri pemp var an tron.	« Comme d'habitude, deux catégories de personnes solliciteront vos suffrages : les députés qui soutiennent le gouvernement de la République, et ceux qui veulent renverser le gouvernement pour placer Henri V sur le trône.
« Er guiz a ouzoc'h, gouarnamant ar Republik eo gouarnamant an oll labourerien hac ispicial	« Comme vous le savez, le gouvernement de la République est le gouvernement de tous les

gouarnamant ar labourerien douar ; en our guer, gouarnamant an dud distor.	travailleurs, et en particulier le gouvernement des travailleurs de la terre ; en un mot, le gouvernement des gens simples (humbles).
« Gouarnamant Herri pemp eo gouarnamant an noblans hac hini eur loden euz ar veleien pere, ganet a baysantet dister, ho deuz ankounac'het ho ghinidiguez, ha ne heuliont mui nemet an noblans hac ar maneriou.	« Le gouvernement de Henri V est le gouvernement de la noblesse et celui d'une partie des prêtres qui, pourtant nés de modestes paysans, ont oublié leurs origines et ne suivent plus désormais que la noblesse et les manoirs.
« Hervez gouarnamant ar Republik, mab ar paysant a zo ker koulz ha mab an aotrou, ha memez guelloc'h, mar en deuz muioc'h a ziskadurez ha muioc'h a furnez.	« Selon le gouvernement de la République, le fils du paysan vaut tout autant que le fils du châtelain , et se montre même meilleur s'il possède davantage d'instruction et de sagesse.
« Hervez gouarnamant Herri pemp ne ket evel-se e ma an traou : an noblans a zo krouet evit goure'hemen, ha ni evit senti. He a zo ganet evit mont er c'har, ha ni evit en charei ; ha pa zeu ar brezel, e fel dezo kaout ar galloud da baca eur paysant evit mont en ho flas da zifen ar vro ha da n'em laza, epad evo an notrou ho redek ar had po ar glujur en dro dhe vaner.	« Selon le gouvernement de Henri V, les choses ne se passent pas ainsi : la noblesse est créée pour commander, et nous pour obéir. Le noble est né pour monter dans la voiture (le carrosse), et nous pour la traîner ; et quand vient la guerre, ils veulent avoir le pouvoir de réquisitionner un paysan pour aller à leur place défendre le pays et se faire tuer, tandis que Monsieur courra après le lièvre ou la perdrix autour de son manoir.
D'AL LABOURERIEN DOUAR	*AUX TRAVAILLEURS DE LA TERRE (AUX PAYSANS)*

« Gouarnamant ar Republik, pehini neuz gourc'hemenet penos e kas a brezel, ken aotrou, ken paysant, ken paour ken pinvidik e dle skuilla e goad maz zeo necesser evit difen ar vro, n'a blij tam d'an aotronez-se.	« Le gouvernement de la République, qui a ordonné la manière de mener la guerre — stipulant que le noble comme le paysan, le pauvre comme le riche, doit verser son sang s'il est nécessaire pour défendre la patrie — , ne plaît pas du tout à ces messieurs-là.
« Hervez an dud-se, ar baysantet en deuz savet ho fen re huel gant ar Republik. — C'hoant bras ho deuz da blega ar pen-se ha d'hon lakaat indan ho zreid, evel e hoa guech-al, siouhas ! hon tadou koz ; mes re zivead e maint breman ; deut eo ar guez niverus en c'hoat ha ker kalet, ken na deuz mui galloud d'ho flega.	« Selon ces gens-là, les paysans ont levé la tête bien trop haut grâce à la République. — Ils ont grand désir de faire courber cette tête et de nous mettre sous leurs pieds, comme l'étaient autrefois, hélas ! nos ancêtres ; mais ils s'y prennent trop tard à présent ; les arbres sont devenus nombreux dans la forêt et si durs qu'ils n'ont plus la force de les plier.
« Dioualit mad goulskoude da roi nerz d'an dud-se, pere eo ho henebourien, en eur roi dezo eur loden moueziou : nan, nan ! dibabit mad ho tam paper ha laket er voestl hillet an depute a zo vit ar Republik, ho mignon, a list a gostez billet potr Herri pemp, ho adversour.	« Prenez bien garde pourtant à ne pas donner de la force à ces gens-là, qui sont vos ennemis, en leur accordant une part de vos voix : non, non ! choisissez bien votre morceau de papier et mettez dans l'urne le bulletin du député qui est pour la République, votre ami, et laissez de côté le bulletin du partisan de Henri V, votre adversaire.
« Gred evel-se, hac e vezit fur ; ha na selaouit ket ar guevier hac ar c'honchennou pere neuz na penn na	« Agissez ainsi et soyez sages ; n'écoutez pas les mensonges et les histoires sans queue ni tête qui vous

réor, hac e vo contet déoc’h gant paotret Herri pemp evit ho tistroi euz gouarnamant ar Republik pehini ne c’houlen nemet ho mad.	seront racontés par les hommes de Henri V pour vous détourner du gouvernement de la République, lequel ne désire que votre bien.
EUR LABOURER DOUAR.	*UN TRAVAILLEUR DE LA TERRE.*
Le Finistère, 17 août 1881.	Le Finistère, 17 août 1881.